

# 100 ans du SCI en Suisse - la suite à Someo TI

➔ Heinz Gabathuler / Anne Babey (texte / traduction)

*La troisième partie de notre petite série sur le centenaire des activités du service civil en Suisse est consacrée à l'engagement bénévole de l'automne 1924 à Someo, dans les montagnes tessinoises. Après le chantier de Vers l'Église VD en août, il s'agissait du deuxième engagement du SCI sur le sol suisse, beaucoup plus important que le premier.*

*«Chers Confédérés, un terrible éboulement a ravagé, le 24 septembre, le village de Someo (Val Maggia, Tessin). Des secours en argent ont été envoyés ; il manque encore des hommes pour le déblaiement.»*

C'est ainsi que commence l'appel signé par des personnalités de renom de Suisse alémanique et de Suisse romande, dont le fondateur du SCI Pierre Ceresole, le professeur de théologie Leonhard Ragaz et le rédacteur et futur conseiller fédéral socialiste Max Weber, qui a permis de mobiliser en peu de temps un grand nombre de volontaires pour les travaux de déblaiement à Someo. L'appel patriotique contraste avec les intentions politico-idéologiques des signataires, principalement de gauche, qui ne voulaient pas seulement aider la population locale durement touchée, mais aussi faire de la propagande pratique pour le service civil comme alternative au service militaire. Comme pour relativiser cette intention, ils soulignaient :

*«L'initiative de cette action est prise par un groupe d'amis du service civil, mais elle ne doit être monopolisée par personne. Les adversaires du service civil sont invités à s'enrôler aussi et à ne pas laisser à d'autres le mérite*

*exclusif d'une action patriotique constructive.»*

Le chantier de Someo, qui était accompagné de deux petits chantiers dans les villages voisins d'Aurigeno et de Gresso, a commencé dès le 24 octobre, soit exactement un mois après l'éboulement, et s'est terminé le 19 décembre.

310 volontaires y ont participé et ont effectué un total de 4'751 jours de travail - soit environ 15 jours par personne. Les volontaires féminines étaient appelées "sœurs" ; elles s'occupaient à dix de tout le ménage, de la cuisine à la lessive, ainsi que des soins aux malades. C'est Hélène Monastier, une amie de longue date de Pierre Ceresole, qui s'est chargée de leur recrutement. Elle est devenue la

première présidente internationale du SCI après la Seconde Guerre mondiale.

La discipline pendant le chantier était très stricte : à 5 heures, c'était le réveil, à 22 heures, l'extinction des feux. Le logement était simple - on dormait sur la paille. Et le travail pendant la saison froide était dur, parfois même sale et dangereux.

Malgré ces conditions, seuls 13 volontaires ont dû être renvoyés prématurément chez eux pour des raisons disciplinaires - par manque d'ardeur au travail ou même pour cause d'ivresse. Dans les rapports des volontaires, les descriptions positives prédominent, surtout en ce qui concerne les relations humaines. Les volontaires venus d'autres régions de Suisse ont également été impressionnés par



les conditions de vie simples de la population de montagne tessinoise.

Le chantier a fait l'objet d'articles dans la presse locale et alémanique. Et à Someo, un petit monument a été

érigé à la mémoire des volontaires avec l'inscription suivante, gravée sur un mur de pierre : "RICORDO VOLONTARI MCMXXIV".

*L'article est basé sur des recherches effectuées dans les archives internationales du SCI à La Chaux-de-Fonds, d'où proviennent également les illustrations.*



## Volontariat au Salvador à 70 ans

➔ Claudia Rederer

*Claudia Rederer (70 ans) a été bénévole suisse au Salvador d'octobre 2023 à mars 2024. Dans un rapport d'expérience impressionnant, elle raconte ce qu'elle a vécu au Salvador pendant sa mission.*

J'écris ces lignes le dernier jour du bénévolat que j'ai effectué à la Fundación Consciente au Salvador (fin octobre 2023 - début mars 2024). Il s'agit donc d'un instantané, qui résonnerait probablement différemment dans quelques semaines ou mois. Après presque 5 mois de collaboration et d'immersion au sein de la Fundación, à Morazán et au Salvador, il est temps de faire le bilan, de regarder en arrière et de se dire adieu.

Ce qui restera - j'en suis sûre - c'est que cette expérience a été à la fois intense, merveilleuse et très importante pour moi et que j'en suis

profondément reconnaissante.

Pour mon 70ème anniversaire, je voulais réaliser un rêve de longue date et partir à l'étranger dans le cadre d'un projet utile.

Selon la devise "Si ce n'est pas maintenant, alors quand...?". Je rêvais de m'immerger encore une fois complètement dans une autre culture et de vivre le plus possible la vie au jour le jour. En

